

## VERBATIM

### **Larry Audlaluk**

Mon nom est Larry Audlaluk. Je vis à Grise Fjord depuis l'âge de deux ans et demi. Je suis né à Inukjuak le 6 octobre 1950; voilà donc quelques cinquante-sept, cinquante-huit ans que je suis ici. Je n'avais pas tout à fait trois ans quand ma famille et moi avons été déplacés d'Inukjuak. Nous avons quitté Inukjuak vers la fin du mois de juillet en passant par Fort Churchill et nous avons suivi la route avec le bateau appelé Eastern Arctic Patrol. Nous avons suivi le trajet avec le bateau et sommes éventuellement arrêtés ici à Craig Harbour le 27 août 1953. Ma famille et moi étions... Vous savez à cette époque ma mère me portait sur son dos, dans son amauti, je n'avais pas tout à fait trois ans. J'étais à l'âge où un enfant est un peu difficile à gérer, alors elle me gardait dans son amauti que quelques heures par jour. Ensuite elle devait tenir par la main pour que je marche à ses côtés. J'étais un petit garçon très actif. Ma sœur Minnie me gardait souvent et elle aussi me portait sur son dos.

Je ne me souviens plus de mes premières années dans l'Extrême Arctique. Je n'ai que quelques souvenirs épars. Quand je pense à mes premières années à Inukjuak c'est une période où...c'est comme si je dormais et que je me réveille. Un de mes premiers souvenirs est celui d'être dans un kayak. Je me suis souvent dit : « Ils n'ont pas de kayaks dans la région de Grise Fjord ou la péninsule de Lindstrom ». Alors finalement, en faisant les recherches sur ces premiers souvenirs, il s'avère que c'est à Inukjuak que ça s'est passé, dans un campement traditionnel où vivait ma famille au moment où je suis né et le kayak appartenait à un homme nommé Isa Nakti. Il était un membre de la famille... En fait, la famille Nakti était les voisins de mon père.

C'est donc mon premier souvenir, une balade en kayak. Quand j'ai demandé à ma mère pourquoi j'avais le souvenir d'un kayak alors que je vivais à Grise Fjord et qu'il n'y a pas de kayak là-bas, elle m'a dit : « Oh mon Dieu, tu étais tout petit. Tu avais à peine un an ou deux dans ce kayak. » Isa me promenait dans ce kayak. Ce sont mes premiers souvenirs! Puis, j'ai le souvenir d'avoir vécu dans une tente très lumineuse et de m'être réveillé en plein milieu de la nuit alors que mes parents dormaient et je jouais avec les yeux de mon père. Je m'amusais à les ouvrir, comme ça. Je n'étais qu'un petit garçon. Ils n'entendaient rien, ils dormaient seulement. Alors je me suis dit que ce souvenir était peut-être une tente à Inukjuak ou dans la péninsule de Lindstrom, mais quand nous y sommes arrivés le 27 août 1953 — je me trompe peut-être d'une ou deux journées — nous sommes restés une semaine à Craig Harbour pendant que la GRC préparait le bateau de service qui allait nous amener à la péninsule de Lindstrom. Ce sont les histoires qu'ils racontaient, mais je ne m'en souviens pas. J'imagine que j'étais trop jeune. C'est peu de temps après ces événements que les souvenirs reviennent.

**Question 2 : Savez-vous ce qu'ont dit les officiers de la GRC à vos parents pour les convaincre d'aller dans le nord?**

Ils leur ont dit qu'ils ne seraient ici que pour deux ans et qu'après, s'ils n'étaient pas satisfaits là-bas, on les ramènerait à Inukjuak. Par la suite, d'après les histoires racontées par ma famille et ma parenté, certains chefs d'Inukjuak ont été amenés à Craig Harbour ou la péninsule de Lindstrom, et d'autres ont été envoyés à Resolute Bay. Parce que lorsqu'ils nous ont tous fait venir de nos campements respectifs aux alentours d'Inukjuak, ils ont dit à tous ces gens qu'ils seraient emmenés en Extrême Arctique, mais qu'assurément, après deux ans, ils pourraient retourner à la maison sans problème et même que s'ils n'étaient pas satisfaits des conditions, ils pourraient peut-être même revenir plus tôt.

Même s'ils n'avaient pas dit que ça pourrait être avant, mais plutôt si à un moment ou un autre quelqu'un n'est pas heureux, on vous ramène chez vous. C'est ce que ma mère disait, elle s'en souvenait. Évidemment mon père a compris plus tard ce qui se passait, que le gouvernement n'avait aucune intention de tenir ses promesses. Il avait été à Inukjuak assez longtemps pour connaître le « fonctionnement » des autorités. Dans notre groupe il était un chef de campement très sociable. Ce campement était à quelque vingt miles d'Inukjuak, là où je suis né.

Et il était très bien informé quant au fonctionnement de la colonie, des postes de commerce de la compagnie de la Baie d'Hudson. Tout le monde l'aimait parce que c'était une personne très sociable. Il était sculpteur et était devenu vraiment doué, l'un des meilleurs sculpteurs de la région d'Inukjuak. Ces sculptures étaient très prisées. À l'époque, être sculpteur était un métier florissant. Et il était apprécié pour beaucoup d'autres raisons aussi.

En tant que chef, il savait comment les choses fonctionnaient et il était au courant de tout ce qui se passait dans sa région. Alors lorsqu'ils ont dit voici ce qu'ont veut faire dans l'Extrême Arctique, avec cette promesse de deux ans tout au plus. C'était la GRC qui devait organiser cela. L'officier de la GRC, responsable à l'époque, avait hérité de la tâche de recruter des gens pour aller en l'Extrême Arctique. Il a eu de la difficulté à trouver des gens lors des premiers mois de recherche. Et avec raison! Puisque lorsque l'on lit les documents écrits par le gouvernement, Ottawa avait commencé à planifier la relocalisation deux ans avant qu'elle soit mise en place. Mais la recherche sur le terrain pour trouver les recrues devait se faire en quelques mois, sur une période de six mois, peut-être moins! Peut-être même quatre mois.

Le gouvernement à Ottawa a formé un comité pour gérer « l'expérience » de la réinstallation. Ils appelaient cela une « expérience. » Ils l'ont planifié pendant deux ans, mais sa mise en oeuvre n'a pris que quelques mois. Alors, la GRC a eu la tâche de trouver des recrues.

Ils n'ont commencé à chercher qu'au mois d'avril, mars ou avril et ils devaient prendre le large en juillet? Ce n'est pas beaucoup de temps pour préparer ça. La GRC est allée dans les communautés et dans les campements pour chercher leurs recrues, quelques mois seulement avant l'arrivée du bateau. Et les Inuit sont traditionnellement des chasseurs. Ils suivent les saisons. C'était le printemps et la chasse s'annonçait bonne pour l'été. Ils se préparaient pour la récolte annuelle d'oiseaux qui venaient du sud, comme les bernaches du Canada. Ils préparaient l'approvisionnement pour l'hiver. Ils se préparaient pour la saison.

Ils ne pensaient pas à déménager! C'est pour cela qu'il a eu tant de difficulté. Il est devenu très contrarié et il a commencé à soudoyer, faire des promesses qu'il ne pourrait tenir. C'est à ce moment-là qu'il a manigancé cette ruse : il faisait des allers-retours d'un campement à l'autre. Il revenait voir les mêmes personnes et leur disait par exemple : « Votre cousin m'a dit qu'il voulait partir. » Puis, il allait voir le cousin : « Votre cousin m'a dit qu'il voulait partir. » Il a commencé à dire des choses qui n'étaient pas tout à fait honnêtes, mais finalement, les autres disaient : « Oh, si mon cousin va y aller... »

« D'accord mon frère a dit qu'il y allait, et ma sœur aussi » ce genre de choses, ce genre de manigance. Mon père lui a probablement donné du fil à retordre! Je pense qu'il a alors dit : « D'accord, vous pourrez n'y rester que deux ans. » Et puis, plusieurs hommes ont commencé à dire : « D'accord, si ce n'est que pour deux ans... Oui, oui, deux ans me conviennent. » Mon père avait cinquante-cinq ans. Aujourd'hui, j'en ai soixante-deux. À cinquante-cinq ans, on est installé, on a nos habitudes et il était heureux ainsi, j'en suis sûr. Et il commençait à faire de l'argent en tant que sculpteur.

C'était un chasseur semi-retraité qui pratiquait la sculpture. Je suis certain qu'il ne pensait pas refaire sa vie ailleurs et déménager. Le plus effrayant pour la majorité des gens était l'inconnu : « Où allons-nous? » « En Extrême Arctique. » « Mais, où exactement? » Au cours des dernières années j'ai parlé à plusieurs aînés dont le défunt Simeonie Amagoalik et d'autres comme Simon Akpaliapik de Pond Inlet et mes frères et ils en sont tous venus à la conclusion que c'était la promesse des deux ans qui a fait le poids dans la balance : « Et bien, dans deux ans, nous serons de retour à la maison! » Mais, quand mon père a été amené ici, je pense qu'il a compris que la GRC n'avait pas l'intention de tenir sa promesse. Parce que les officiers en charge là-haut... surtout un des caporaux était très autoritaire. Il avait une mentalité très « gouvernementale ».

Afin que l'expérience soit un succès, ils ont suivi les ordres mis en place pour la réinstallation à la lettre. J'ai lu les documents de la GRC et tout ce qu'il dit c'est : « Tout va si bien »! Un rapport plein d'éloges rapportant que nous étions bien installés et heureux là-haut, alors que ce n'était pas totalement vrai. Et ce n'était pas la vérité à bien des égards!

Surtout pour ma mère et les autres femmes et certains ainés, ils étaient sous choc, comme mon père quand il a su ce qui se passait. Il savait que quelque chose n'allait pas... et à cinquante-cinq, cinquante-six ans, même si vous ne chassez pas autant que lorsque vous aviez vingt-sept ans, vous n'êtes pas complètement impuissant. Quand vous jouez avec la vie d'un chasseur semi-retraité qui doit se réinstaller et qu'en plus vous lui racontez des choses qui ne sont pas tout à fait vraies et qu'il s'en rend compte, il est certain que ça va faire mal. Le pauvre homme a probablement eu le cœur brisé.

L'une des raisons pour laquelle nous n'avons pas encore lâché prise et que nous parlons encore de ces événements : il existe un film, produit il y a plusieurs années par l'Office National du Film qui s'intitule « Broken promises », ce qui est un titre fort approprié. Des promesses brisées! C'est exactement ce que c'était : des promesses brisées. Le gouvernement n'a tout simplement pas tenu ses promesses! C'était documenté : les gens de Pond Inlet comme Simon Akpaliapik, Samuel Arnakallak et Jaybeddie Amagoalik sont trois personnes qui ont été envoyées pour nous aider à nous adapter. On leur avait fait une promesse sur papier, une promesse de deux ans prouvée; ils ont trouvé les documents, c'était bel et bien deux ans!

Samuel Arnakallak avait une grand-mère... La grand-mère de Samuel Arnakallak avait l'habitude de lui dire : « Je veux retourner à Pond Inlet ». C'est ce que disait la grand-mère de Samuel. Il me racontait sans arrêt l'histoire de sa grand-mère. C'est une histoire très triste. La pauvre femme voulait constamment rentrer à la maison. Alors, elle se rendait au comptoir du magasin gouvernemental de la GRC et leur disait : « Ma grand-mère veut retourner chez elle, je veux retourner aussi! » et le caporal responsable lui disait non.

Ce qui fait vraiment mal c'est de voir des documents où on peut lire, je peux vous les montrer : « Samuel Arnakallak parle constamment de retourner à Pond Inlet, d'où il vient, mais ce n'est pas très clair... il est vague dans ces propos. Quand sa demande sera plus claire et précise, alors je pourrais faire quelque chose. D'ici là, je n'y peux rien. » C'est comme ça qu'il écrivait ses rapports. Mais Arnakallak dit : « Ma grand-mère voulait retourner à Pond Inlet parce qu'elle avait envie de retrouver les mets traditionnels ». Il savait autant qu'elle ce qui se passait vraiment. La GRC disait toujours non. Alors un jour, à peu près deux ans plus tard, il m'a dit, à plusieurs reprises, il m'a dit : « Le désir de ma grand-mère a gagné. » J'ai enfin compris! Sa grand-mère voulait rentrer à la maison coûte que coûte et tant pis pour la GRC!

Il est très fort, il est chanceux. Un jour, lui et Akpaliapik, qui avait acheté un vieux bateau de service de la GRC. C'était un petit bateau en bois de vingt-deux pieds avec un moteur acadia. Il a tout apporté à Grise Fjord là où le bateau allait être durant l'été. Il l'a fait malgré les ordres du caporal, sans son accord. Le caporal était bien mécontent. Il me disait : « Le caporal n'est pas content. Il ne m'a même pas regardé, mais je me suis dit tant pis pour lui!

Ma grand-mère veut retourner alors j'y retourne ». L'officier de la GRC n'avait pas de contrôle. Il avait dû aviser le bateau que cet homme retournait à Pond Inlet.

Cela voulait dire... ma sœur Minnie et moi en avons parlé... Samuel Arnakallak est retourné. On s'est donc dit : « La GRC savait donc que nous avions ce droit, que je pouvais retourner si je le voulais voulais, et ils ne nous l'ont simplement pas dit! » Ça nous révèle des tas de choses ce qu'Arnakallak a fait! Nous sommes restés parce que la GRC nous a dit de rester. La GRC et le gouvernement savaient qu'ils ne pouvaient pas nous retenir. Nous ne sommes pas en prison, n'est-ce pas? Nous sommes libres. Comment se fait-il que l'on ne nous ait jamais dit que nous pouvions retourner à n'importe quel moment? Vous savez, quand on y pense, nos droits ont été sérieusement bafoués et nous n'avions aucun recours, personne pour nous dire : « Vous pouvez retourner quand vous le voulez ».

Nous étions en prison, nous étions en prison ici, contre notre propre gré. Quand on y pense, c'était une problématique morale, n'est-ce pas? Samuel Arnakallak est retourné et ils ne pouvaient rien faire pour l'arrêter parce que la GRC savait qu'il connaissait ses droits. Ils ne pouvaient l'obliger à rester. C'est ce qui nous met vraiment en colère, vous savez. Vous vous retrouvez avec des sentiments mitigés. Il y avait une autre femme, son nom était Elisapie. C'était la mère d'Isa Naqties et d'Ikomak Aqiatasuk, la femme de mon beau-frère Joadamie. Elisapie est passée par Resolute. Ils sont restés moins d'un an, six ou sept mois.

Ils sont arrivés ici en hiver, par vol nolisé. Un avion médical ramenait Mary, la petite sœur de Martha Flaherty, qui revenait à Grise Fjord pour être avec ses parents. La femme qui s'appelait Elisapie est venue ici avec elle, puis elle est restée vivre avec nous, dans ma famille. Elle est partie en été. Ma sœur et moi, nous nous disions, wow, cette femme est partie tout de suite. J'imagine qu'elle devait connaître le système. Elle a compris qu'elle ne pouvait vivre ici parce qu'il n'y avait rien. Alors, elle est partie. Je suis certain que c'est ce qu'elle s'est dit parce qu'elle était très bien documentée sur les mœurs des blancs.

C'était une autre indication que nous pouvions retourner quand nous le voulions. La GRG nous a découragés et plusieurs documents existent pour le prouver. Deux de mes amis se sont noyés, ils n'avaient que neuf ans et onze ou douze ans. Moi, j'avais cinq... non, sept ans. Mes deux amis se sont noyés alors que nous étions à la pêche au « ugly fish ». Quand mes deux amis de sont noyés, l'événement a été documenté, ils ont écrit : « Le moral des gens du campement est très bas », c'est ce même caporal qui écrit cela, « moral très bas, ils disent qu'ils veulent retourner, qu'ils veulent retourner à Inukjuak ». Et ce rapport est écrit en décembre, quand tous les autres rapports sont compilés et qu'ils font un rapport général.

Et nous sommes en décembre et le bateau arrive en septembre. La noyade est arrivée au mois de juin ou juillet... et le rapport dit aussi : « mais après le bateau d'approvisionnement, quand tout rentre dans l'ordre et qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin et que le magasin est plein de marchandise, ils ne parlent plus de la repartir. Ils sont plus heureux. Tout est rentré dans l'ordre ». C'est ce qu'il a écrit. Mais dans les faits, ce n'est pas vrai! Aussi loin que je me souviens, jusqu'à ce que je me sois marié en 1972, que j'amène ma femme ici et que j'entame cette nouvelle vie, mes parents ici parlaient d'Inukjuak. À l'époque, j'avais vingt-et-un ans et ils parlaient encore d'Inukjuak.

Vous imaginez alors à quel point ce rapport est faussé. J'entendais ma famille parler sans cesse d'Inukjuak, au point où j'en avais marre! Nous avons payé un gros prix pour être là-haut. À force d'entendre ma famille parler d'Inukjuak, j'y suis allé pour la première fois en 1978. C'était agréable. J'ai vu ma parenté; ça fait du bien d'être avec la famille et mes cousins, wow! Mais je ne connais pas la région. J'ai vécu dans un.... comment dire... J'ai vécu comme quelqu'un qui n'a pas de maisons pendant plusieurs années à cause de ça. J'étais mitigé : je viens d'où, moi? Je suis né ici, j'ai grandi ici, ma terre natale est ici, mais mes parents ont dû déménager alors que je n'étais qu'un enfant. Alors, je me suis demandé d'où je venais.

Ça fait du bien d'en parler... On acquiert de l'expérience avec chaque épreuve et l'on en guérit, vous savez. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais savoir d'Inukjuak. J'aimerais savoir comment c'est d'y pêcher. J'adore pêcher! Nous sommes descendants de pêcheurs. Ma mère aussi parlait souvent de pêche. J'aimerais y aller pendant l'été et pêcher... comment s'appelle ce poisson... la morue! Je veux pêcher la morue. C'est agréable de les pêcher en mer.

Oui, j'y suis retourné et j'espère... J'ai des cousins de qui je me suis beaucoup rapproché ces dernières années, mais je ne peux rester avec eux parce que chez moi, c'est ici. Parfois, je ne sais pas où aller. Dernièrement, j'ai réalisé que je veux être là où je suis heureux, avec ma famille...

Je suis content de dire que je n'ai pas bu depuis quinze ans! C'est la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée, vous savez. Depuis quinze ans c'est comme une renaissance pour moi, je me sens enraciné, les pieds bien ancrés, centré sur ce qui se passe autour de moi. Quinze ans. Avant ça, tout était gris; j'étais trop occupé à être saoul. Je me sentais comme une victime, j'étais en colère. Je voulais faire mal à tous les gens de la planète; il s'avère que je me cherchais.

En conséquence, tout ce que j'ai appris au fil des ans c'est que la guérison est un long processus et qu'on apprend toujours de nouvelles choses, n'est-ce pas? Je vais vous donner un exemple : un jour, alors que je venais tout juste de commencer ce processus de guérison, j'étais assis dehors et je regardais la montagne.

C'était la première fois de ma vie que je remarquais que la montagne avait des contours, elle avait de petites vallées... «Oh, c'est la montagne, je ne l'avais jamais remarqué ça! » C'est comme... une révélation! Un jour j'ai rencontré une femme... Elle avait eu une expérience similaire dans sa vie. Elle aussi était une alcoolique, elle venait de Kuujuarapik. Elle est décédée depuis. Elle me racontait sa vie et disait : « Avant, je me saoulais beaucoup, partout dans la communauté. Mon mari devait me ramener à la maison. Il me prenait sur son dos comme une enfant, il m'enveloppait d'un drap parce que j'étais complètement nue », disait-elle. « Mon mari me transportait à la maison », disait-elle. Un jour, elle a vécu ce que j'ai vécu, elle a commencé le processus de guérison et son histoire m'a rappelé le moment où j'ai vu la montagne; mon histoire me rappelait la sienne. Elle m'a dit qu'un jour, elle marchait dans les rues de son village avec son mari et elle était surprise : « Charlie », a-t-elle dit, « wow, regarde comme ses maisons sont belles. Ont-elles toutes été repeintes? Regarde comme les couleurs de ces maisons sont belles! » Elle pensait que tout avait été repeint. Ce n'était pas le cas, c'était simplement la première fois qu'elle voyait vraiment son village.

J'ai donc eu une expérience similaire quand j'ai remarqué mon environnement, quand j'ai vu les montagnes : « Wow, ces montagnes sont réelles. Ce n'est pas comme un dessin ».

C'est un processus... je pourrais vous parler de la réinstallation jusqu'à vous épuiser ou m'épuiser moi même, parce que c'est si énorme, parce qu'il y a eu tellement de conséquences qui nous ont affectées, et ce, jusqu'à ce jour.

Je continue de raconter ce qui nous est arrivé, mais j'essaie toujours de terminer sur une note positive. Je répète aux gens qu'ils peuvent tomber très bas dans la vie, mais aussi bas qu'ils puissent aller, tant qu'ils sont en vie il y a toujours de l'espoir. Peu importe jusqu'où vous basculez, il ne faut jamais, jamais baisser les bras. Et je raconte ce qui nous est arrivé. J'explique comment j'ai contribué à rendre misérable la vie de ma famille. J'ai beaucoup de traits de caractère que je n'aime pas, sur lesquels je tente de m'améliorer. Parfois, je suis encore en réaction. Ce sont mes anciens réflexes! Ou ce sont des traits dont j'ai hérité; mon oncle était tout un personnage. J'ai découvert que du côté de mon père, ils sont très... comment dire... ce qui veut dire qu'ils sont très difficiles à propos de certaines choses, très pointilleux sur les détails. Ils restent concentrés sur chaque détail jusqu'à ce que ce soit terminé, ce qui rend les autres fous parfois!

J'insiste beaucoup sur les détails... si Ben oublie de remettre les outils dans la maison alors qu'il pleut, je vais le lui rappeler jusqu'à ce qu'il le fasse : « Tu allais faire ça », et je le rendais... Mon oncle était comme ça. C'est un trait de caractère de ma famille que je n'aime pas beaucoup. J'aurais aimé ne pas être comme ça, mais avec le temps, on essaie de s'adoucir...

Du côté de ma mère, ils étaient plus généreux, ils avaient de l'esprit, ils étaient très rapides, ils parlaient d'une certaine manière, ma mère était un vrai moulin à paroles. Mais elle était aussi très douce à bien des égards. Elle était plus minutieuse que les gens dans la famille du côté de mon père. Quand quelqu'un venait à la maison, elle mettait tout le monde à l'aise. Elle rendait tout le monde heureux : « Bienvenu dans ma maison ». Alors, vous savez... C'était différent.

**Question 3 : Qu'avez-vous ressenti lorsque le gouvernement s'est excusé?**

J'étais vraiment soulagé qu'ils l'aient enfin fait. Mais... Oui recevoir ces excuses était ce que nous voulions vraiment depuis longtemps et c'est arrivé. Mais la réalité est que la vie est encore très difficile à Grise Fjord. L'enjeu même pour lequel ils nous ont envoyé ici... Il y a plusieurs facettes à la réinstallation, dont celles de l'économie et de la souveraineté. En voilà deux. La vraie raison de notre réinstallation, selon eux, du moins c'est ce qui est écrit sur papier, était une raison économique. « Inukjuak... » C'est indiqué sur les papiers officiels; Inukjuak, Kuujjuaq et Pond Inlet, dans cet ordre, dans toute la région de l'Arctique de l'Est, ces communautés avaient le plus haut taux de chômage, le plus haut taux de prestations d'aide sociale, le plus haut taux d'aide financière du gouvernement. Et ils devaient faire quelque chose pour changer cette situation. C'est ainsi qu'ils ont commencé. Ils ont pris un large groupe de gens d'Inukjuak avec des gens de Pond Inlet et ils en ont placé un groupe ici, puis un autre à Alexandra Fjord ou Cape Hershel, c'est un autre nom pour l'endroit, et le troisième groupe allait Resolute. Ceux qui ont été débarqués ici, nous devons faire un retour à un mode de vie traditionnel. C'est ce que nous avons fait et ça nous a presque tués. Pour ceux qui ont été envoyés à Resolute on avait l'ambition qu'ils deviennent de la main d'œuvre inuite bon marché.

L'échec du gouvernement tient au fait qu'ils n'ont pas avisé les blancs sur place et le département qui s'occupait des infrastructures à l'époque; c'était le département des transports et Environnement Canada et je pense qu'il y avait même des militaires. Ils n'ont pas été prévenus des plans du gouvernement... de ce que les Affaires indiennes allaient faire. Quand ils sont arrivés, ils ont commencé à écrire au gouvernement à Ottawa : « Qui sont ces gens? » « Qu'est-ce que vous faites avec eux? » « Ils vont au dépotoir à la recherche de tout ce qu'ils pourraient y trouver, ils ramassent des déchets! » « Que font-ils ici? Qui est responsable de ces gens? »

Le gouvernement a donc été immédiatement avisé à propos de la situation à Resolute et ce qui n'a pas aidé, c'est qu'à l'époque, sur la base de Resolute... tout était... ouvert... Les Inuits se sont lancés sans réserve dans les activités du département des loisirs d'Environnement Canada; il y avait un bar, ils ont commencé à boire, ils pouvaient acheter de l'alcool.



Et il y avait la GRC qui essayait de les garder éloignés de tout ça. Ils devaient séparer les Inuits des Blancs ; ces deux groupes ne devaient pas interagir. L'élément Resolute de cette expérience était donc de faire de ces Inuits, des employés à faible salaire. Mais le gouvernement n'a jamais avoué ses intentions aux résidents de Resolute et ces derniers n'étaient certainement pas contents de cette intrusion.

Et nous, qui avons été envoyés ici, nous devons redevenir des Inuits traditionnels qui vivent de la terre, qui vendent la fourrure de renard ou la peau de phoque. On dit également qu'ils n'auraient pas fourni assez de pierre à savon pour les sculpteurs comme mon père. Il y avait peu d'avenir dans le métier de sculpteur ici même s'il y avait une possibilité de faire de l'argent, c'était très limité. Économiquement parlant, ça ne rapportait pas assez... juste un peu par ici ou par là. Les sculptures étaient vendues une fois de temps en temps. Jeune, j'ai appris la base de la sculpture, mais je ne sculptais que de petits morceaux.

Bref, nous ne devions recevoir aucune... Nous n'avons reçu aucune aide. Ça me mettait en colère et ça me blessait. D'autant plus que j'étais témoin des efforts que faisait ma mère et que je la voyais, elle et ma famille, lutter pour survivre! Quand on est enfant, même si l'on n'a pas faim, même si l'on est au chaud et que l'on n'a pas froid, qu'on est protégé, on peut tout de même lire le visage de ceux qui nous entourent, comme nos parents. On voit leurs visages; ils sont inquiets. Ils se demandent sûrement: « Allons-nous survivre à l'hiver? » Année après année... Et même s'ils ne disaient rien pour ne pas nous inquiéter... Parce qu'en tant que parent, tu ne diras pas à tes enfants que tu ne penses pas pouvoir t'en sortir! Comment se sentiraient les enfants? Ils auraient peur. Mais on peut quand même lire l'inquiétude sur les visages. Un vieux proverbe dit que quand on est responsable d'une situation, quand on est en danger, disons que nous sommes en période de guerre, il ne faut jamais laisser voir à ses hommes qu'on ne pense pas survivre à l'attaque. Il ne faut jamais faire cela, sinon, tout s'écroule.

Alors, nos parents faisaient de même; ils nous faisaient croire que tout allait bien. Mais les enfants peuvent lire sur les visages. Ils ont lutté... et parfois, quand on voyait notre mère s'effondrer, éclater en sanglots dans un moment de désespoir... surtout la première année après le décès de mon père. À partir de ce moment-là, je me souviens de plusieurs choses. J'imagine qu'on est obligé de se souvenir de plusieurs choses mêmes si l'on a que quatre ans et demi. Je voyais ma mère pleurer... Je me souviens qu'un de mes frères, Samwillie, a dit un jour : « Maman, tu ne devrais pas pleurer tout le temps comme ça, ce n'est pas bon pour l'âme de papa. Si tu continues ainsi, il restera au purgatoire, il restera pris entre ici et le paradis. » Je crois que ça a résonné en elle parce qu'après cela, elle ne pleurait plus autant.

Quand j'étais un peu plus vieux, au mois d'avril ou mai, j'ai commencé à être plus agité. Il fait beau, la température se réchauffe, on peut aller chasser n'importe où, mais il n'y a plus rien dans le magasin général de la GRC. Il n'y a plus rien à acheter. Il n'y a plus de produits de base, pas de lard, pas de farine, pas de sucre et l'on entend sa mère parler des promesses brisées...

Elle disait : « Ils nous ont promis que tout irait bien, que nous n'aurions jamais faim, que la vie serait meilleure... ils nous ont promis... » Et elle se mettait en colère. Et quand vous n'êtes qu'un enfant et que vous êtes avec un parent en colère, vous ne pouvez rien faire et ça fait peur.

Des promesses brisées... Ce qu'elle m'a raconté a été corroboré par l'autre facette de la promesse. Les histoires de mon oncle se sont révélées véridiques; le gouvernement n'a jamais eu l'intention de nous procurer des abris ou une aide quelconque. La vraie raison pour laquelle nous avons été envoyés là-haut est que nous devons devenir autonomes. Mon oncle m'a dit un jour, que lors de notre débarquement du bateau par la GRC à Craig Harbour. Il a dit qu'il n'y avait pas de bateau, pas de gros bateau, juste des canoës. Mon père n'avait qu'un petit moteur hors-bord de trois chevaux avec un petit canoë de lac que mon grand frère, Joadamie manœuvrait. Aujourd'hui, j'ai un bateau à moteur hors-bord de trois cents chevaux. Il a dit : « Où est le bateau que nous allons utiliser pour la chasse aux morses? »

Il a dit aux autorités sur le bateau que les morses sont dangereux et il paraît qu'il y en a beaucoup par ici. C'est ce qu'il leur a dit. On lui a répondu que la GRC pourrait leur prêter leur bateau. Que le bateau de la GRC pourra être utilisé. Et puis, ils lui ont dit : « L'hiver arrive, Philipusie », c'était le nom de mon oncle, « maintenant, il n'y a plus de chasse au caribou. Vous devrez utiliser de la peau de phoque pour vos vêtements chauds. » Mon oncle était surpris! Il a dit : « Quoi? Mais ce n'est pas suffisant, nous allons geler! Nous n'utilisons pas la peau de phoque. » Mon oncle avait ce trait de caractère qui faisait en sorte que lorsqu'il savait que quelque chose n'était pas correct, il le disait. L'officier lui a répondu : « Peut-être que les peaux de rennes qui sont ici pour les vêtements de la GRC, peut-être pourront-ils vous les prêter. » Mon oncle connaissait beaucoup de choses, c'était un homme plein de bon sens, comme se doivent d'être les chasseurs. Il savait que quelque chose n'allait pas avec les promesses et il leur a dit. Il a été capable de leur dire ce qu'il pensait : quelque chose n'allait pas.

Cela démontre que le gouvernement n'avait aucune intention de nous offrir des abris ou les choses de base pour notre survie. Ce qui me blesse vraiment, c'est que tout est documenté.

L'autre chose est que malheureusement, aucun de ces documents n'est officiel. Il a donc fallu fouiller pour trouver ces informations. C'est en mettant tous ces documents ensemble qu'on a fini par avoir une idée plus claire de la situation.

La question de la souveraineté a été plus difficile à démontrer. La problématique de souveraineté était éparpillée dans la paperasse de plusieurs départements. Dans les documents sur la réinstallation, ils ont fait attention de ne pas écrire : « nous les avons relocalisés pour des raisons de souveraineté », mais au cours des années le sujet de la souveraineté a été mentionné dans des discussions ou dans des mémos au sein du département. Mais ils ont fait attention de ne rien mentionner sur papier qui pourrait lier cela à la réinstallation à Grise Fjord et Resolute. C'est pourquoi aujourd'hui, ils ne peuvent pas dire que nous avons été réinstallés à Grise Fjord et Resolute pour des raisons de souveraineté. Ils ne le diront pas puisque rien n'est écrit clairement sur papier.

Tout a commencé à bouger en Extrême Arctique à partir de 1953. Quant à l'initiative du gouvernement, et de la communauté scientifique, cela a commencé en 1955. En 1955, le programme du plateau continental polaire a été établi à Resolute et a reçu des millions de dollars pour la recherche scientifique. Sur papier, le gouvernement pouvait maintenant dire : « En ce moment nous avons des citoyens qui vivent dans l'Extrême Arctique » En l'occurrence nous, qui vivions à Resolute et Grise Fiord.

Avant 1953, sur papier, sur des questions liées à la souveraineté, on questionne sans cesse le gouvernement canadien : « Vous n'avez pas de citoyens là-haut; vous n'avez que des employés du gouvernement ou des officiers de la GRC ». Certaines des meilleures patrouilles de la GRC ont eu lieu dans les années 1920. Du très bon travail! Mais, dans les débuts, ils se sont servis de Groenlandais et des gens de Pond Inlet. Ils prenaient des Groenlandais comme guides puisque c'étaient les seuls qui connaissaient bien les environs au début. Après cela, ils ont commencé à être critiqués alors ils les ont remplacés par des gens de Pond Inlet. Les bons guides comme Killiktee ou des gens comme Maala, c'étaient d'excellents guides de l'Extrême Arctique canadien, mais ils ne sont arrivés que plus tard. Au début, c'était des Groenlandais, des gens comme Nukapinguaq, Panikpa... certains des descendants de Qillardjua, qui était lui aussi un Canadien. Et le gouvernement était critiqué parce que soi-disant, il n'y avait pas de vrais citoyens canadiens dans le Nord!

Alors, quant à la question concernant les citoyens, il y a des preuves écrites : « Les Inuit sont les seuls qui peuvent survivre dans l'Extrême Arctique ou dans le Nord ». Nous avons donc été les citoyens sélectionnés... Et 1953 est arrivé.

Cette époque suivait la Deuxième Guerre mondiale et des relents de 1945 se faisaient encore sentir. Le gouvernement se faisait presser par les forces militaires des États-Unis à propos du système d'alerte du nord; c'était un autre problème, un problème d'assez grande envergure. Les forces militaires américaines mettaient de la pression à Ottawa pour que quelque chose se passe là-haut. En 1955, nous y étions déjà. Il n'était plus question de souveraineté à cause des citoyens...

Tout était documenté, plus besoin de discuter de la souveraineté puisque nous avons maintenant de vrais Canadiens qui vivaient là-haut. Alors, le programme du plateau continental polaire a débuté; ils ont commencé à faire des cartes géographiques. Les cartes de l'île d'Ellesmere avaient été faites par Otto Sverdrup lors de l'expédition norvégienne de 1898-1903. Les cartes géographiques de Norvège d'Otto Sverdrup ont été utilisées jusqu'en 1955. Tout est relié. Quand on parle de souveraineté... Quand on parle de ça, j'affirme sans hésitation que Grise Fiord et Resolute ont, sans aucun doute, été les bases de l'établissement de cette souveraineté.

C'est à ce moment-là que les excuses étaient nécessaires parce que le gouvernement est responsable de prendre soin de ses citoyens. Nous ne devrions pas continuer à payer si cher pour vivre là-haut. Le gouvernement prend soin de ses militaires, de ses officiers de la GRC, des gens qui travaillent pour Environnement Canada, des gens du Programme du plateau continental polaire. Tous ces gens qui vont en Extrême Arctique on s'en occupe comme s'ils étaient des petits bébés! Ils ne paient pas un sou pour être là-haut. Ils apprécient être là-haut, et ça me fait plaisir de savoir qu'ils en profitent! Mais quand on voit ça, qu'on sait qu'ils ne dépensent pas un sou pour manger ou faire quoi que ce soit, qu'ils prennent l'avion à leur gré avec des billets offerts, qu'ils mangent de la bonne nourriture...

Tout leur est fourni, rien ne sort de leurs poches! Et moi, je dois payer cinq dollars pour une cannette de boisson gazeuse... Pourquoi devrais-je payer? Ce n'est pas juste. Et c'est pourquoi, encore aujourd'hui, il y a... Je ne connais pas le mot exact... un mauvais traitement ou plutôt, un déséquilibre. Alors que je suis un citoyen canadien et que je paie mes taxes.

Quand j'ai vu des mines qui se développaient, il y avait deux mines dans l'Extrême Arctique; l'une à proximité de Resolute, sur la Petite Île Cornwallis. Ils avaient tout ce dont ils avaient besoin. Ils avaient une piscine, oui! Et la nourriture qu'ils mangeaient, incroyable! Et pas un seul travailleur n'a payé quoi que ce soit de ses poches parce que tout ça faisait partie de leurs indemnités? Pourquoi ne font-ils pas tout cela pour nous? Pendant la nuit polaire, c'est encore très difficile d'avoir un centre récréatif en bonne et due forme. Le nôtre est très vieux. Ce bureau date de 1971! Et le gymnase a été construit en 1983-1984. Quant à la centrale électrique, ils disent qu'ils vont faire une mise à jour bientôt, c'est dans leurs priorités. Elle est vieille; elle date des années soixante, comme plusieurs des garages de la ville d'ailleurs. Quand on voit cela, quand on sait que d'autres communautés ont ces avantages, alors que nous n'avons même pas d'endroit protégé pour nos bateaux! Nous n'avons aucun bon port ici. Il n'y a pas de port naturel.

Je suis heureux que l'on se soit bien occupé de nous. Quand nous étions malades, la GRC s'occupait de nous.

Ils ont fait de leur mieux pour nous à l'époque. Ils ont essayé de nous aider quand les enfants étaient malades, quand les gens étaient malades. Ils utilisaient ce qu'ils avaient pour nous soigner.

S'ils étaient moins agréables avec nous, c'était à cause d'Ottawa, qui exigeait cela. Ils n'avaient pas le choix; on leur interdisait de nous approcher. Ils suivaient les ordres. J'ai... Mais, à l'époque, l'attitude des fonctionnaires du gouvernement n'était pas aussi... Elle était... Elle n'était pas aussi courtoise qu'elle aurait pu l'être. Ils faisaient de leur mieux selon les situations, d'urgence entre autre, qu'ils rencontraient. Mais parfois, ils allaient trop loin. Ils devenaient trop... comment dirais-je... Ils s'appliquaient trop à suivre les règlements du gouvernement.

Lorsque vous avez constaté que certains bureaucrates sont prêts à tout pour faciliter la vie de leurs collègues... Parfois c'est... C'est malheureux, mais la plupart du temps c'est injuste. Quand nous avons commencé à avoir des enseignants, des mécaniciens, des gens du sud qui venaient travailler pour le gouvernement, nous avons été témoin des avantages qu'ils ont eu. Ils ont eu des logements, de beaux logements, toutes sortes d'avantages pour la nourriture, alors que nous, nous devons tout payer. C'est à cause de cela que j'entretiens des émotions mitigées concernant tous ces mauvais traitements. Avec leurs payes de vacances perçues lors des fêtes, ils pouvaient aller voir leur famille au moins une fois par année alors que nous ne le pouvions pas.

Pourquoi ne nous écoutent-ils pas? Pourquoi n'ai-je pas le droit de demander de meilleures conditions de vie ici? Est-ce que je peux avoir une piscine à Grise Fiord? Malheureusement, cela fait en sorte qu'on commence à se demander « Est-ce qu'Ottawa veut garder le nord sauvage? » Les gens viennent ici parce qu'ils veulent vivre l'expérience de la nuit polaire, de l'état sauvage des lieux, du froid et tout cet inconfort. Moi, je ne veux pas être inconfortable, je veux être confortable!

Ce qui s'est passé en 1953 n'aurait jamais dû arriver, point. Un an plus tôt il avait été décrété que les Inuit étaient des Canadiens à part entière, que les Inuit étaient des contribuables, que les Inuit pouvaient voter. Ces droits nous ont été donnés un an avant la réinstallation. Nos droits ont été enfreints de bien des façons!

Ma sœur avait l'habitude d'en parler, même chose pour ma mère qui énumérait tous les bénéfices que nous avons perdus avec cette réinstallation. Ma mère n'a jamais perçu d'indemnité de veuve après le décès de mon père. Ma sœur Anna était victime de polio; elle a automatiquement perdu toutes ses allocations. Nous n'avons reçu aucun type... d'allocations pendant longtemps. Toute cette histoire de réinstallation, cette « expérience » menée par le gouvernement... C'était vraiment très mal! Je peux vous raconter plusieurs anecdotes qui se sont passées ici où nos droits ont été enfreints.

Quand le poste de la GRC a été déplacé de Craig Harbour à Grise Fiord en 1955, nous avons été obligé d'installer notre campement de l'autre côté de la rivière, là où il y avait très peu d'espace. Et la GRC nous disait : « Ne campez pas sur notre terrain. Cette terre, et tout ce qui est à l'Est de Grise Fiord, appartient à la GRC. »

Je peux vous montrer des documents qui mentionne le déménagement du poste de la GRC de Craig Harbour à Grise Fiord. On y retrouve un rapport du caporal qui écrit : « L'installation du poste de la GRC à Grise Fiord est maintenant complété. Le poste est à cinq ou six miles du campement inuit, situé à la péninsule de Lindstrom, de l'autre côté du fiord. Il est idéalement situé, assez loin pour que les Inuit ne puissent pas facilement venir pour quémander. » C'est écrit dans le rapport! Et quand on lit cela... J'étais abasourdi! C'est très blessant, n'est-ce pas?

***Question 2 : Quelles sont vos attentes pour la prochaine génération?***

Je veux que mes enfants, mes petits-enfants et tous mes descendants fassent de leur mieux pour avoir une vie heureuse, d'abord et avant tout, peu importe où ils sont, qu'ils soient ici ou ailleurs.

Je ne peux pas leur souhaiter à tous de devenir des opérateurs de radio, c'est ce qu'ils avaient l'habitude de dire, ou gestionnaires de coopérative. Je pense que le plus important pour eux est de ne pas boire et d'être heureux dans tout ce qu'ils entreprennent comme projets. Certains d'entre eux pourraient devenir parents ou avoir une carrière.

Alors, mon souhait pour mes enfants est qu'ils restent sobres, qu'ils aient les idées claires. C'est mon premier souhait... Puis, qu'ils gagnent leur vie, qu'ils fassent quelque chose de bien pour la société, après avoir eu leur famille. ou pour leur famille. On ne réinvente pas la roue! D'abord, quand on naît, on a besoin de vêtements, on a besoin d'un toit et ensuite, on a besoin d'un endroit où rester. Des vêtements, un toit et un endroit où l'on peut survivre. Une fois que tout ça est réglé, il faut faire quelque chose de productif et même idéalement devenir à l'aise financièrement. Mais je pense qu'il est possible d'être très riche sans nécessairement avoir de l'argent dans ses poches. C'est une leçon que j'ai apprise à travers mes épreuves. J'ai vécu un certain temps avec le but de satisfaire mes besoins ou me débarrasser de cette douleur qui m'envahissait. Parce que... Je voulais... Je cherchais la source de cette douleur. J'ai compris qu'elle avait commencé dans mon enfance; une grosse part de cette douleur était due à ma jeunesse, quand j'étais jeune. Et c'est la raison pour laquelle je vous en parle.

Après cela, il s'agit d'apprendre à être un être humain. Aujourd'hui, si j'avais la possibilité de tout recommencer, je commencerais par faire des économies ou à faire de l'argent.

Dans un monde idéal, dans mes rêves, j'aurais aimé être aisé, ne pas m'inquiéter des factures à payer. Je veux que mes enfants réussissent dans la vie, qu'ils accomplissent des choses dont je n'ai pu que rêver faire moi-même.

Si vous êtes heureux, si l'on s'occupe bien de vous, si l'on vous aime, alors tout est possible. C'est ce que ma femme et moi disons toujours : aimons nos enfants. Ma femme et moi sommes privilégiés, nous avons eu une deuxième chance; nos trois premiers enfants ont grandi pendant que nous étions saouls, que nous étions alcooliques. Ils ont eu mal, ils ont souffert, ils ont eu de la peine. Ils ont dû endurer leur mère et leur père qui étaient alcooliques et ils en ont souffert. Je ne le savais pas. Je n'ai su que plus tard. Alors j'essaie de rester sobre avec mon deuxième groupe d'enfants et petits-enfants; avec Arqna, Lea et Alaso, mes bébés... Ils ont grandi à une époque où nous avons une attitude « soyons heureux ».

Il y a beaucoup de larmes dans cette histoire que je vous ai racontée. Je n'ai rien dit qui me ferait pleurer même si ça aurait été facile de le faire. C'est que peu à peu, j'ai appris qu'il y a un temps pour les larmes et un temps pour la joie et un temps pour réfléchir. Je pense que je veux simplement vous dire que je continue à grandir avec cette histoire et je veux finir sur une note positive et même avec humour parce que c'est une très longue histoire. Une des choses que je voulais dire est que le sujet de la réinstallation est tellement compliqué; quand j'ai vu le film qui relate l'histoire de J.F Kennedy avec Kevin Costner, ça m'a presque fait penser à la réinstallation. Les gouvernements, avec un « s » car il y en a eu plusieurs, se sont donné beaucoup de mal pour nous décourager de raconter cette histoire comme nous le voulions. Et pendant longtemps, il y avait peu de documentation disponible. Nous ne pouvions trouver certains documents même si nous avons vécu et raconté ces histoires. Nous avons même cherché via les médias. Le gouvernement avait l'habitude de contredire nos histoires, de tout invalider. C'est comme s'ils voulaient nous discréditer en quelque sorte alors que nous ne voulions que raconter notre histoire et nous avions de la documentation pour le prouver.

Le gouvernement racontait sa version de l'histoire. C'est à ce moment-là que j'ai vu le film sur l'assassinat de J.F Kennedy à la télévision. Quand je vois un gouvernement tenter d'étouffer des histoires, je crois que ce n'est pas très différent de notre réalité quand nous essayions de raconter l'histoire de la réinstallation. C'est une histoire longue, complexe et dense avec beaucoup de détails.

Le fait que nous vivions là-haut est vraiment important et c'est la raison pour laquelle il y a eu des excuses et ces monuments érigés par Looty et Simeonie. Le mot « monument » convient parfaitement; ce qui nous est arrivé est une saga « monumentale » dans l'Histoire du Canada et elle ne devrait jamais être oubliée.

Faisons quelque chose à propos de cette histoire; qu'elle soit reconnue! L'histoire de notre réinstallation est très importante, il faut qu'elle soit connue. Merci.